

Vers une communauté de vie (un projet de croissance artistique)

Extrait

Jacques Lessard

Numéro 8, automne 1990

Les dix ans de Repère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041106ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041106ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, J. (1990). Vers une communauté de vie (un projet de croissance artistique) : extrait. *L'Annuaire théâtral*, (8), 31–40.
<https://doi.org/10.7202/041106ar>

Jacques Lessard

Vers une communauté de vie (un projet de croissance artistique)¹

[extrait]

«La meilleure façon d'effectuer une transformation culturelle profonde n'est pas de gaspiller ses énergies à attaquer les institutions ou la société en tant que telle, mais bien d'influencer cette société démoralisée au moyen de nouveaux symboles radieux, d'un nouveau champ de conscience, d'une nouvelle mythologie» (David Spangler).

Rien ne prêche mieux que l'exemple. En exprimant la conviction qu'une transformation culturelle est plus effective qu'une révolution violente dans le but de rendre notre civilisation meilleure, je ne fais qu'être fidèle aux principes énoncés dans la première partie de ce texte. La conscience a un grand rôle à jouer dans la création d'une culture nouvelle. Il faut selon moi cultiver en soi un état d'éveil et de disponibilité tel que le degré de conscience atteint sera un atout capital dans la réalisation de ce que j'appelle une communauté de vie.

¹ Texte rédigé en Californie par Jacques Lessard en mars 1978. L'ensemble du manifeste compte 28 pages. Cet extrait, qu'on peut considérer comme le texte fondateur du Théâtre Repère, précise les modalités de fonctionnement du groupe dans sa phase de formation (pp. 11-19).

L'étiquette a de quoi effrayer! Qu'il suffise pour l'instant de dire qu'une communauté de vie implique davantage une communauté d'esprit que le fait de vivre ensemble. «Men live in communities by virtue of the things they have in common... aims, beliefs, aspirations, knowledge, a common understanding, likemindness» (John Dewey). Je vous demande donc un peu de patience avant de porter un jugement trop hâtif sur les possibilités d'une telle entreprise.

Le modèle du futur, selon plusieurs penseurs contemporains, ne repose pas sur une seule personne, ni même sur un groupe d'individus, conduisant le reste de l'humanité vers la terre promise. Il s'agit bien davantage de l'action commune d'hommes et de femmes, unis par les principes de l'amour et de la vérité, agissant tel un levier susceptible de soulever la communauté des hommes et de distribuer ainsi, aussi largement que possible, les principes de croissance et de respect de l'individu.

Mais comment cela est-il réalisable dans le contexte social actuel? Comment des hommes et des femmes, aussi bien intentionnés soient-ils, vont-ils arriver à contrer les effroyables pressions sociales qui les entourent? et d'une façon plus pratique à survivre économiquement, et à mieux-être? Les solutions d'ordre pratique sont nombreuses. L'étude des groupes déjà mentionnés et l'exploration de nos ressources nous apporteront sans doute des solutions inattendues. Mais je suis d'abord tenté de vous répondre sous un angle différent.

La Foi

Le mot FOI couvre une réalité psychique que je ne considère pas comme dépassée. C'est guidé par leur foi inébranlable dans la perfectibilité de l'homme que les plus grands penseurs ont fait progresser l'humanité. Peter Caddy, le fondateur de la communauté de Findhorn écrit:

Si je m'étais laissé arrêter par les questions — que faisons-nous, vers où nous dirigeons-nous — plutôt que de me laisser guider par la foi que j'avais, jamais le jardin de Findhorn n'aurait vu le jour.

VERS UNE COMMUNAUTÉ DE VIE / 33

Je ne considère pas qu'il s'agisse ici d'une foi aveugle! La foi dont il parle procède elle aussi de la conscience, repose sur un Esprit partagé, des objectifs communs, sur la confiance dans les richesses de chaque individu. Mais là où les ressources du quotidien semblent parfois faire défaut, elle est comme un guide, un phare, une certitude qu'une solution va se présenter susceptible d'apporter une réponse à un problème qui semblait insoluble.

La foi, certes, parce que dans un projet d'une telle ampleur il est impossible de tout prévoir. Mais pas la foi du démuné. Je le répète: flexibilité et adaptabilité sont les mots-clés de cette démarche. Parfois les solutions qui s'offriront à nous auront de quoi nous surprendre, car il s'agit d'une démarche ouverte. Pas de lois autres qu'organiques. Pas de préconceptions relatives à l'engagement de l'individu. Liberté. Selon mon interprétation, le consensus doit se faire sur les principes de base, d'abord, et non sur la façon d'appliquer ces principes. La rigidité n'a jamais favorisé la créativité, et la vie est mouvement. Une solution peut s'appliquer à un membre du groupe, alors qu'elle s'avère absolument inadéquate pour quelqu'un d'autre.

On pourrait facilement créer une structure sans âme, une liste d'étapes à suivre, et arriver à créer un semblant de communauté. La chose s'est déjà faite. Mais je demeure convaincu de l'absence d'impact qu'aurait un tel regroupement, non seulement sur son milieu, mais aussi sur le mieux-être de ses membres. Ceci m'amène à vous parler pratiquement de la première étape de ce projet.

PHASE I : EXPLORATION

Les transformations véritables s'effectuent d'abord dans l'individu. On ne peut songer à avoir une quelconque influence autour de soi si on n'est pas soi-même convaincu de l'influence qu'on exerce sur soi-même, et que la vie est un processus de croissance qui ne s'arrête pas.

La première phase de mon projet est à la fois simple et complexe. Sur un plan purement pratique, elle comporte une série d'ateliers précis que je détaille pour vous plus loin, ainsi qu'un programme de lectures, de

rencontres et d'échanges susceptibles de jeter des bases concrètes à la sorte de communauté que nous voudrions former. De plus elle comporte dès l'origine un début d'exploration de nouvelles possibilités de vie en commun. Analysons chacune de ces parties.

A. LES ATELIERS

J'ai réparti les ateliers sur une période de huit mois, correspondant à l'année scolaire. C'est une décision arbitraire, et qui peut être remise en question, tout comme n'importe quelle partie de ce document. Idéalement, ces ateliers devraient être tenus au moins deux fois la semaine, à raison de quatre heures à chaque fois.

1. Auto-portrait (septembre-octobre)

Ce premier atelier porte sur le Soi. Au moyen de techniques précises (mouvement, visualisations, gestalt, etc.), ce temps est consacré à l'exploration de la personnalité de chaque participant. L'atelier vise à ce que chaque individu brosse un portrait complet de qui il est, ici et maintenant, et ce dans le but de se connaître sous les multiples facettes et richesses de sa propre individualité. Cet atelier se termine par la présentation de chaque auto-portrait devant tous les participants.

Cet atelier est un endroit où je peux découvrir ma propre singularité; où je peux entrer en contact avec une vision de moi-même complète, intégrée. J'y peux découvrir ma propre mythologie, cachée, sommeillant dans la sagesse même de la conscience de mon corps: l'histoire de mes mains, de mes pieds, de ma tête, de mes jambes, etc., et comment ces différentes histoires se sont juxtaposées pour donner cette entité unique qui est moi.

Inutile de dire que l'accent est mis ici sur le respect de chaque personne, et sur la vérité. Au cours de ces deux mois, les techniques de re-jeu seront utilisées. Celles-ci seront sans doute d'une grande utilité pour ceux qui désirent faire du théâtre au sein de la communauté, mais cet atelier est aussi essentiel pour ceux qui choisiront de se réaliser dans

VERS UNE COMMUNAUTÉ DE VIE / 35

l'un des multiples aspects que ce groupe pourra revêtir. J'y reviens plus loin.

2. S'accorder ou le soi en relation (novembre, décembre, janvier)

Au cours de cet atelier qui reprend quelques-unes des techniques acquises, les participants prennent un premier contact avec un aspect primordial de l'ouverture à l'autre: l'écoute active. L'exploration se continue. L'individu partage son expérience de vie avec l'autre. Il prend conscience de la diversité des façons que nous avons de nous lier à autrui.

Dans l'atelier «relations» j'apporte la connaissance que j'ai apprise au sujet de mon organisme pour le mettre en relation avec un autre organisme. Je commence à expérimenter pour moi ce que c'est que d'être avec un, deux, trois autres êtres humains. Je commence à explorer les archétypes et les modèles (quelqu'un aurait-il une traduction pour le mot *pattern* qui me trotte en tête depuis le début de ce paragraphe?) qui émergent de mes relations: moi et mes parents, moi et mes frères et soeurs, moi et mes amours, etc., et comment ces relations-prototypes colorent ma perception de qui je suis.

J'ai l'espace et la liberté dans cet atelier d'explorer du matériel à haute charge émotionnelle, particulièrement celui qui surgit en cours de recherche. J'apprends à me servir de ces émotions pour en arriver à une compréhension plus grande de la façon dont je crée mon univers intérieur au travers de mes relations. J'entre en contact avec ma source de créativité.

Je veux signaler ici qu'il ne s'agit pas d'une recherche «psychologique» à proprement parler. Nous partons toujours du corps et de ce que nous y avons inscrit depuis notre naissance. Cet atelier me permet aussi de jeter un coup d'oeil sur nos préjugés et surtout nous amène à apprécier chaque vie comme étant différente de la nôtre, mais tout aussi valable. (On comprend, je l'espère, à quel point cet aspect est important dans un groupe).

3. La création en groupe (février, mars, avril, mai)

Cet atelier est d'une durée plus longue pour la raison qu'il introduit un élément de création collective complexe et que j'ai nommé le Cycle REPERE. (RE - ressource, P - partition, E - évaluation, RE - représentation.). Inspiré du R.S.V.P. que j'ai approfondi au San Francisco Dancer's Workshop, et des méthodes de créativité collective que j'ai énoncées au cours des années passées, le cycle REPERE est un instrument de travail fort précieux dans l'élaboration du travail en commun, dans l'exploration des ressources d'un groupe et des divers éléments qui donnent lieu à la représentation, dans son sens le plus large. Les divers aspects abordés au cours du travail des deux précédents ateliers trouvent dans celui-ci une mise en application pratique. Je considère ces trois ateliers comme étant la base de notre travail. Je leur accorde personnellement une importance considérable pour la simple raison que c'est en partie grâce à un travail qui s'orientait dans ce sens que j'ai pu continuer à grandir et que ce projet voit enfin le jour.

B. LES RENCONTRES

Si les ateliers permettent aux individus leurs propres possibilités créatrices ainsi que celles du groupe, les aident à progresser sur le chemin de la conscience, il reste cependant d'autres aspects à couvrir afin de commencer à jeter les bases matérielles de cette communauté de vie. Je suggère à cet effet une rencontre hebdomadaire ou pour le moins bi-mensuelle de tous ceux désireux de travailler à cette première mise-en-chantier.

Ces rencontres porteraient sur les lectures, recherches et comptes-rendus de chacun d'entre nous. Au cours de ces réunions on commencerait à trouver des solutions pratiques aux problèmes soulevés par les discussions. La première de ces réunions aurait lieu cet été, histoire de recueillir les «feedback» que n'aura pas manqué de susciter ce document. Lors de cette première réunion on pourrait aussi dresser une liste provisoire des sujets que nous voudrions aborder au cours de cette première année.

Cette série de rencontres est aussi un instrument de travail. Je la conçois d'une façon précise, et les thèmes à aborder me semblent familiers. Mais je préfère ne pas expliquer davantage pour la simple raison que je ne connais pas encore votre opinion, et que ces rencontres veulent avant tout répondre aux besoins du groupe et non aux miens propres. J'ajoute qu'au cours de cette première phase c'est au cours de ces réunions que je vois se discuter les aspects pratiques du projet.

C. LA VIE EN COMMUN

Ma conception d'une communauté de vie est loin d'être restrictive, comme vous le constaterez plus loin. On ne peut imposer à l'individu de faire une chose dont il ne ressent pas le besoin! Cependant, sous certaines de ses projections, ce projet comporte aussi la possibilité de partager à deux, trois, quatre ou davantage les ressources de la vie quotidienne. Offrir aux individus qui désirent pousser plus loin leur exploration de la vie de groupe des outils d'évaluation de cette expérience est indispensable, ne serait-ce que dans l'éventualité d'un futur qui s'orienterait en ce sens.

Ces outils sont complexes, et comme je ne veux pas alourdir inutilement ce texte, je ne les exposerai pas ici. Ceux que cette possibilité intéresse n'auront qu'à le laisser savoir. Mais je tiens cependant à souligner que toute expérience du quotidien qui se vit à plus d'une personne est susceptible de jeter quelque lumière sur cet aspect du projet. Une réflexion volontaire sur la qualité de ces différentes expériences de vie en commun demeure le moyen par excellence d'apporter des éclairages divers sur cette perspective.

D. RÉFLEXIONS SUR LA PHASE I

Vous avez sans doute constaté que dans cette première phase, j'ai mis l'accent sur la formation d'un groupe ayant une vision commune et non sur l'aspect théâtre proprement dit. J'ai pour cela plusieurs raisons.

La plus importante est celle-ci: je ne veux pas répéter les erreurs commises lors de la fondation du Circuit temporaire. Nous parlions d'un esprit commun. Il apparaît évident, après réflexion mûre (il va sans dire!), que ce que nous partagions en commun c'était notre désir de faire du théâtre ensemble et une certaine orientation artistique (un peu beaucoup émanant) de la même personne. On l'aura sans doute reconnu. Passons! Pour ce qui est d'un esprit, peut-être étions-nous quatre ou cinq à partager certaines opinions de base. C'est loin de ce qui vous est ici proposé.

En fait, si je mets un accent aussi important sur la connaissance de soi, celle d'autrui, sur le respect de toutes les richesses qui sommeillent en chacun de nous, c'est que j'ai une confiance absolue que c'est de là, et de là seulement, que nous pourrions vraiment arriver à construire une direction artistique vraiment partagée par tous. Et ce ne sont pas les mots qui réussissent à créer un tel climat. L'expérience du Circuit est là pour nous le rappeler. C'est à mon avis le seul moyen d'éviter que les gens partagent Ma vision, si attrayante soit-elle, et se rendent compte par la suite que cette vision ne leur convenait pas vraiment. C'est dû au profond respect que j'ai du créateur ou de la créatrice qu'il y a en chacun de vous.

Bien que je sois l'initiateur de ce projet, que je me sente prêt à servir de guide durant la phase I, je veux rendre tout de suite bien clair que je ne veux à aucun moment imposer mes idées de théâtre, vouloir qu'elles soient adoptées à tout prix. Je lutterai même contre cette tendance qui veut qu'on vienne souvent s'en reposer à moi. Cela ne veut pas dire que je renie mes idées, que je ne veux pas les partager avec vous. Cela signifie simplement que je désire regagner ma place d'individu à part entière parmi d'autres, et que je me refuse d'être confiné au rôle de guru théâtral.

Le fait que je n'aie pas mis l'accent sur le théâtre ne veut pas dire que nous nous fermons au théâtre au cours de cette première année. Certains d'entre vous sont prêts. Avec ceux-là nous pourrions commencer à monter un spectacle, mais je veux préciser que le temps ne serait pas alors venu d'élaborer une théorie artistique ou de se fixer des objectifs précis en ce sens. Il ne faut pas oublier non plus que ceux qui sont en

VERS UNE COMMUNAUTÉ DE VIE / 39

cours de formation, ou sur le point de la commencer, ont un rôle tout aussi important à jouer dans l'élaboration de ce que sera cette communauté de vie.

En terminant cette réflexion sur la Phase I, je veux souligner que je suis conscient d'avoir choisi un processus qui soit lent. Il n'a peut-être pas l'attrait ou le brillant d'une proposition drastique, il ne suggère pas de solution toute faite, il exige de la part de chacun de vous un engagement de longue haleine, et il n'est pas facile... mais c'est à mon avis la meilleure façon de construire quelque chose de solide et qui dure. C'est de ce processus que peut naître une communauté de vie véritable, qui permette à chaque individu de s'exprimer pleinement au sein d'une collectivité qui lui donne du support. C'est aussi une façon d'échapper à la fermeture, puisque, comme je vous en parle plus loin, cette communauté devrait idéalement manifester sa présence à plusieurs niveaux.

Note: J'ajoute que cette communauté devrait demeurer ouverte, que certaines gens pourront former un noyau, tandis que d'autres, moins prêts à un engagement total, préféreront graviter autour de ce noyau. Question délicate et qui reste à débattre.

PHASE II : LA MISE EN CHANTIER

À ce stade-ci, la phase II de ce projet ne saurait être qu'une projection personnelle. Comment saurais-je en effet de quelle façon on répondra à ce document? Comment puis-je respecter le cheminement que je vous propose si je vous impose une façon de voir les choses? C'est pourquoi cette phase, je ne l'élaborerai pas d'une façon concrète. Si je me permets de partager avec vous certains rêves, c'est dans le seul but de vous montrer que je me suis impliqué tout entier dans la préparation de ce projet, que ce n'est pas la seule raison qui m'ait servi de guide.

Vous trouverez en annexe la liste des personnes à qui je fais parvenir copie de ce projet. En la consultant, vous vous rendrez compte que je ne l'ai pas adressée seulement à des gens de théâtre. Ce geste trouve sa motivation dans le fait qu'au sein d'une communauté de vie

40 / L'ANNUAIRE THÉÂTRAL

toutes les personnes n'ont certainement pas l'intention de faire la même chose. Ce serait pour le moins... surprenant! Personnellement, j'ai un goût immense de faire du théâtre, mais ça ne veut pas dire que je doive imposer ce goût à des personnes intéressées par une telle communauté mais qui préfèrent se réaliser de façon différente. Bref, le fait que certaines personnes ne soient pas intéressées par l'aspect théâtral ne doit pas les écarter d'une communauté dans laquelle elles se sentiraient à l'aise et dont le style de vie leur serait attrayant. Tout individu, qu'il soit agriculteur, musicien, architecte, scientifique, psychologue, etc., devrait avoir la possibilité de participer au Nouvel Âge. Je ne crois pas d'ailleurs que les gens de théâtre oseraient prétendre détenir le monopole de l'exploration humaine!!

Dans cette perspective mon projet dépasse grandement l'aspect proprement théâtral, et c'est ici qu'il est permis de rêver.